

**UNIVERSITÉ BABEȘ-BOLYAI
FACULTÉ DES LETTRES
DÉPARTEMENT DE LANGUES ET DE LITTÉRATURES
ROMANES**

Centre d'Études des Lettres Belges de Langue Française

Doctorat

Lettres

Andreea-Flavia HOPÂRTEAN

**LES OMBRES DE L'HISTOIRE.
PHILIPPE JACCOTTET
ET
LA SENSIBILITÉ HISTORIQUE D'UN PROJET
LITTÉRAIRE**

Thèse de doctorat dirigée par Mme Rodica POP, professeur des universités
Soutenue le 30 septembre 2010

Jury :

Mme Rodica POP, Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca
Mme Ioana BOTH, Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca
M. Iulian BOLDEA, Université de Târgu-Mureș
M. Laurent JENNY, Université de Genève

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	4
LISTE DES SIGLES ET DES ÉDITIONS UTILISÉS	8
INTRODUCTION	10
0.1. Questions de méthode	11
0.2. Problématique	16
0.3. Corpus et structure de la thèse	22
PREMIÈRE PARTIE : LES SIGNES DE L'HISTOIRE	27
Introduction partielle	28
I. CHRONOPHAGIES. ÉCRIRE APRÈS LA FIN DE L'HISTOIRE	30
1. Fin d'une histoire (littéraire)	38
1.1. Écrire après la fin de l'Histoire	41
1.1.1. Le surréalisme : fin d'une aventure ou fin de l'aventure ?	42
1.1.2. Une écriture qui vient après : l'innocence perdue de la poésie contemporaine	48
1.2. À la recherche d'une nouvelle rhétorique. Philippe Jaccottet et la modernité littéraire	59
1.2.1. La modernité, un Protée de l'histoire littéraire	59
1.2.2. Une « affaire du tiret » : l'anti-modernité	66
1.2.3. La modernité jaccottéenne, une absence poétique ou critique ?	79
2. Poésie et Histoire. La poésie française après 1945 : quelques chronoscopies	93
2.1. Les choix poétiques après 1945 : précisions terminologiques, délimitations, perspectives	94
2.1.1. Une modernité poétique bicéphale	94
2.1.2. Au-delà des dichotomies : la « sentimentalité » de la poésie d'après la guerre	97
2.2. Le silence de l'Histoire. Configurations et défigurations de la poésie contemporaine	105

2.2.1. Les défigurations de l'espace poétique contemporain	105
2.2.2. Les ombres de l'Histoire	109
II. POÉSIE ET ÉVÉNEMENTIALITÉ. DE L'HISTOIRE REFOULÉE À L'HISTOIRE REFUSÉE	115
1. Sens de l'histoire. Téléologie et herméneutique	116
1.1. La clé de la poésie	120
1.2. La clé des songes	136
2. Splendeurs et misères de la poésie	141
2.1. La querelle avec l'Histoire : <i>Requiem</i> et le mémorial poétique	142
2.1.1. La culpabilité de l'histoire	143
2.1.2. Le tombeau vide de la mémoire poétique	145
2.2. Histoires d'amour : les sonnets de <i>L'Effraie</i> ou le langage contre le temps	149
2.2.1. La forme fixe : une forme spéculaire et spectaculaire	151
2.2.2. Jeux réflexifs et construction parodique du discours	156
2.2.3. Une mise en cause de l'histoire de la poésie	158
2.2.4. Forme et posture énonciative	161
3. L'événement poétique. <i>Airs</i> et l'utopie de l'immédiateté	165
3.1. Un poème sans histoire : le modèle du haïku	166
3.2. Une fenêtre ouverte sur le monde : voir « par transparence »	175
3.3. La scénographie poétique, entre immédiateté et médiation	180
4. « L'auteur est mort, vive l'auteur ! » Les masques (an)historiques du Poète	193
4.1. Les rituels du lecteur	195
4.2. La disparition biographique	199
4.3. Autoportraits (méta)poétiques	206
III. PETITES HISTOIRES DE (DÉ)COMPOSITION	213
1. La chute dans l'Histoire	214
1.1. Du Mythe à l'écriture	215
1.2. L'insoutenable légèreté d'un être orphelin. La pathologie du fait divers jaccottéen	224
2. Espace et mémoire. L'historicité de l'espace jaccottéen	237

2.1. Les non-lieux de la modernité ou la mémoire orpheline	237
2.1.1. La pulvérisation du réel	238
2.1.2. Le « lieu » et l'Histoire	241
2.2. Lieux mémoratifs : ruines, pierres, stèles, monuments	244
2.2.1. Des espaces centrés	244
2.2.2. Paradis et ruines	246
2.2.3. La mémoire minéralisée	253
2.3. Le jardin et le verger : les lieux de toutes les histoires	260
2.3.1. La poésie et l'aventure paradisiaque	262
2.3.2. La Chute, (dans) le vers	266
2.3.3. Les lois du jardin et la nouvelle alliance de l'écriture	271
3. L'écriture et le temps. Le carnet ou la re-figuration de l'Histoire	276
3.1. Problèmes de classification	277
3.2. Le carnet de notes : une forme transhistorique ? Entre Histoire et refus de l'Histoire	279
3.3. Le Temps est ce blanc...	282
Conclusion partielle	284
DEUXIÈME PARTIE : UNE HISTOIRE DE SIGNES	286
Introduction partielle	287
I. L'ÉCRITURE ET LA FIN DE L'HISTOIRE. DEUX ÉTUDES DE CAS	288
1. L'Obscurité : apocalypse et désémiotisation du langage	289
1.1. Un univers sans nom(s)	290
1.2. « L'apocalypse maintenant ». Du stade du miroir au spectacle autistique	295
1.3. Ombres et signes : la crise théâtralisée du langage	300
1.4. La parole monologique et le salut par l'objet	307
2. Chants d'en bas : mise en texte de la mort, mise à mort du texte	310
2.1. É-liminations, lapidations	314
2.1.1. Un hors-de-la-parole : le corps génésique	315
2.1.2. Lapidations	318
2.2. « Parler n'est pas chanter ». L'échec d'une définition	322
2.2.1. Variations métadiscursives	323

2.2.2. « Écrire, aujourd’hui... ». L’Histoire et l’hymne impossible	327
II. LA CONVERSION DE L’HISTOIRE OU DU CHANT DU SIGNE AU CHANT DU SILENCE	331
1. La langue étrangère e(s)t la langue maternelle	332
1.1. La recherche de l’« autre langue » ou de l’Autre dans la langue	335
1.2. Un exercice de traduction ou l’éloge de la trahison	342
2. « Toujours la même histoire ». Le récit de voyage et l’aventure du signe	349
2.1. <i>Beauregard</i> ou la mémoire du toponyme	349
2.2. Athènes, la ville qui vit de son texte	355
2.3. Pour une histoire de l’écriture : variations sur le mot « Russie »	358
2.4. Le corps de la lettre	362
3. La plume et le pinceau ou comment échapper à l’histoire	367
3.1. Que dit le tableau ? Une figure de l’indicible	368
3.2. Jeux de lignes : écriture et image dans <i>Beauregard</i> et <i>Nuages</i>	376
3.2.1. L’histoire transcendée : un jardin à la chinoise	377
3.2.2. L’histoire reconvertie : la ligne, espace de partage et de transgression	385
Conclusion partielle	393
CONCLUSION GÉNÉRALE	395
ANNEXES	400
INDEX DES NOTIONS	423
INDEX DES NOMS	426
BIBLIOGRAPHIE	429

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

Mots-clés : histoire, historicité, antimoderne, apocalypse, biographie, chronologie, Chute, décomposition, défiguration, dégradation, désémotisation, effacement, événementiel, figure, fragment, histoire littéraire, haïku, jardin, mémoire, modernité, paradis, re-sémantisation, romantisme, ruine, signe, stèle, surréalisme, trace, utopie.

A. Argument : questions de méthode

La « (o)ù il y a beaucoup de lumière, il y a de fortes ombres », disait Goethe¹. En partant de ce constat, l'ambition de notre thèse a été de cerner les zones d'ombre d'un univers poétique généralement tenu pour transparent, solaire et monolithique. Cet **univers** est celui de Philippe Jaccottet, poète suisse d'expression française, né en 1925 à Moudon, près de Lausanne, et établi depuis 1953 à Grignan, dans le sud de la France. Les **zones d'ombre** sont tous les signes de craquelure, parfois très fins, voire même imperceptibles, qui divisent l'espace poétique jaccottéen et le transforment en un espace polémique, en tension. **L'ombre qui se propage est celle de l'histoire**, terme que nous avons utilisé dans toute sa polysémie, vu que l'histoire peut renvoyer, à la fois, à l'Histoire événementielle, à l'histoire littéraire, à l'histoire du sujet et à l'art narratif.

Si nous avons choisi d'employer ce terme avec ses multiples sens c'est en raison des enrichissements théoriques et pratiques qu'ils ont apportés à notre recherche. De plus, ces quatre sens sont exploités par Jaccottet dans une direction convergente qui les réunit tous : celle de l'« effacement ».

Le but de cette thèse a été de démontrer que l'œuvre jaccottéenne est profondément ancrée dans l'histoire, qu'elle ne peut se comprendre en dehors d'un regard historique et que l'imaginaire qu'elle déploie ne se construit pas *ex nihilo*, mais suit *aussi* le mouvement plus général des idées véhiculées sur le plan européen depuis les années 40 jusqu'à présent. Dans la même ligne de pensée, nous avons envisagé le leitmotiv de cette œuvre, le vœu de l'effacement, moins comme un acquis véritable que comme un idéal à atteindre, un désir de perfection à poursuivre à jamais, y compris dans l'échec.

¹ Johann Wolfgang von Goethe, cité par Alain Montadon, *Les yeux de la nuit. Essai sur le romantisme allemand*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, coll. « Révolutions et Romantismes », n°15, 2010, p. 13.

Théorisée dans les textes réflexifs ou inscrite comme utopie artistique dans les poèmes, la question de l'effacement intéresse notre perspective historique par une part d'implicite qu'elle recouvre et qui est à situer dans le contexte de l'histoire littéraire des années 40. L'effacement clamé par Jaccottet ne correspond que partiellement à la « disparition élocutoire » de Mallarmé, malgré tout ce que pourrait les rapprocher au niveau des stratégies discursives. C'est que, entre la négativité auctoriale mallarméenne et la transparence du sujet poursuivie par Jaccottet, plusieurs années d'histoire littéraire se sont interposées. Les rapports de Jaccottet avec le romantisme, avec sa prétention de dévoiler dans l'œuvre l'intimité du sujet, et avec le surréalisme, avec sa surenchère de la pratique analogique, dévoilent l'historicité de la doctrine jaccottéenne de l'effacement, comme une polémique indirecte envers ce qui la précède.

Dans une surabondance interprétative impressionnante, la question de l'histoire recoupe peu de pages, par elle-même, dans les travaux des critiques penchés sur l'œuvre de Philippe Jaccottet. À part un ouvrage plus ancien d'Hervé Ferrage, consacré, lui, au « pari de l'inactuel » chez Jaccottet, quelques études présentes dans les *Actes* d'un colloque organisé en 2001 à Montpellier discutent les rapports qui s'établissent entre le discours jaccottéen et la mémoire, touchant aussi à des questions d'historicité. Dans sa thèse sur Jaccottet, même si elle pose explicitement la causalité intrinsèque entre la poésie de Jaccottet et le cadre historique où elle s'élabore, Aline Bergé marque toutefois sa préférence pour une analyse phénoménologique de l'œuvre. D'ailleurs, ce choix est tout à fait légitime vu que sa thèse n'est pas focalisée sur le rôle de l'histoire dans l'œuvre de Jaccottet mais plutôt sur la manière dont l'écriture du paysage y traduit une subjectivité et une conception particulière du langage.

Une étude intéressante centrée sur cette problématique, étude signée par Dominique Kunz Westerhoff, paraît en 2000 dans un volume collectif traitant de la présence de l'histoire en littérature. L'article du professeur lausannois essaye de reconstruire une « archéologie de la critique de l'image » dans la poétique de Philippe Jaccottet et dans celle d'Yves Bonnefoy. L'attitude complexe et contradictoire que le poète suisse manifeste envers l'image poétique y est placée sous un éclairage historique. Dominique Kunz part d'un rêve que Jaccottet fait de Bonnefoy et qu'il transcrit dans les pages de sa *Seconde Semaison*, rêve associant sur un même plan camp de concentration,

absence, écriture, identité et judaïté. L'attention qu'elle prête à un genre moins étudié comme le récit de rêve est révélatrice pour notre parcours, construit à son tour sur ce qui semble faire défaut à la fois dans l'œuvre et dans la critique. Un sous-chapitre important de notre thèse reprendra ainsi la question des rêves, de l'« autre vie » menée par Jaccottet comme il se plaît à le dire lui-même.

B. Méthodologie

Les instruments critiques que nous avons utilisés dans la thèse sont ceux de la stylistique (en particulier, la stylistique du figural de Laurent Jenny), de l'histoire littéraire (Antoine Compagnon, Matei Călinescu, Marc Gontard, Henri Meschonnic, Jean-Claude Pinson, Michel Collot), de l'anthropologie du contemporain ou de la « surmodernité », selon le concept forgé par Marc Augé, de la philosophie de l'Histoire (Jean-François Lyotard) et de la sociologie du champ littéraire (Jean-Pierre Bertrand et Pascal Durand).

C. Corpus et structure de la thèse

La thèse se divise en deux grandes parties, dont les titres recourent l'un l'autre en chiasme. Aux *Signes de l'histoire*, retracés dans la première partie, répond une *Histoire de signes*, consacrée, elle, aux relations qui se tissent, dans l'œuvre de Jaccottet, entre la thématique de la fin de l'Histoire et celle de la fin du langage.

Lue dans la clé de « l'effacement », du lapsus volontaire ou involontaire, l'histoire représente le point de fuite de tous les cinq chapitres qui composent la thèse.

*

L'objectif de la *première partie, Les signes de l'histoire*, a été de problématiser quelques directions de lecture. Au cours du *premier chapitre*, intitulé **Chronophagies. Écrire après la « fin de l'histoire »**, nous avons essayé de déceler les fils qui relient Jaccottet à son époque, aux poétiques de l'après-guerre et à des courants littéraires plus anciens auxquels on l'avait associé, parfois d'une manière un peu hâtive. Les rapports ambigus que Jaccottet entretient avec le romantisme et le symbolisme, d'une part, et le surréalisme et le modernisme, d'autre part expliquent, selon nous, la « crise taxinomique » dont souffre l'œuvre de Jaccottet. C'est que, si l'on se plaçait dans

l'ancienne vision structuraliste, Jaccottet devrait appartenir nécessairement à un champ distinct de la carte littéraire contemporaine. Et, dans ce cas, son « classicisme » est évident. On a affaire là à un cliché de lecture : il y a très peu de critiques qui se risquent à placer l'œuvre de Jaccottet dans un courant littéraire mais, quand on le fait, on l'associe volontiers au romantisme allemand. À la construction de cette filiation contribuent beaucoup les déclarations de Jaccottet, formé à l'école de Gustave Roud, traducteur de Novalis. Mais entre le **romantisme** allemand et la **modernité** de Jaccottet les relations sont, à la fois, de rapprochement et de distance. Plusieurs années d'histoire littéraire se sont écoulées, qui ont certainement laissé leurs traces sur le discours jaccottéen.

La modernité, un mot-clé. Jaccottet semble s'insurger plutôt contre elle. De plus, son écriture n'a rien du désir moderne d'« épater le bourgeois » : bien au contraire. L'écriture de Jaccottet est limpide et pudique. Même plus, dans une première étape de l'œuvre, Jaccottet ne refuse pas le vers régulier, la rime et des formes poétiques traditionnelles telles le sonnet.

Jaccottet serait donc du champ des « anti-modernes » *déclarés* : son écriture l'atteste. Mais bien des éléments, infimes parfois, contredisent la vision d'un Jaccottet apollinien. Dans ce chapitre, notre propos n'a pas été tant de décrire ou de commenter des attitudes que de signaler quelques points névralgiques de l'écriture qui pourraient déboucher sur des carrefours interprétatifs. L'existence de ces carrefours ne contredit aucunement la possibilité de lire les textes dans une clé de lecture ou dans une autre : elle interdit tout simplement le monopole d'une interprétation aux dépens d'une autre, peut-être tout aussi légitime. L'œuvre de Jaccottet se refuse aux compartimentations. Jaccottet n'est pas un poète de la Lettre, dans le sillage de Mallarmé, mais il l'évoque souvent dans ses notes et prend lui-même plaisir à des jeux langagiers, dès qu'ils sont motivés. Cette ambiguïté définit le caractère moderne de l'écriture jaccottéenne comme une écriture qui, tout en manifestant du goût pour le vers régulier et rimé, pour des formes poétiques traditionnelles et pour un imaginaire de l'élémentaire, *vient* toutefois *après* les romantiques et *après* Mallarmé.

*

D'un point de vue plus large, celui de la modernité historique, Jaccottet tourne peu à peu le dos à l'Histoire dans ses écrits poétiques pour mieux la faire ressortir dans

d'autres genres d'écrits. Dans *le deuxième chapitre*, **Poésie et événementialité. De l'histoire refoulée à l'histoire refusée**, nous avons essayé de soulever le voile d'ombres qui pèse encore sur l'œuvre de Jaccottet et d'en dégager les traces d'historicité présentes à la fois dans des recueils directement ancrés dans l'Histoire que dans des textes occultant, au premier abord, le problème historique. Nous avons choisi de garder toute la polysémie du mot « histoire » que nous avons annoncée au cours de l'Introduction. Ainsi avons-nous prêté, tout d'abord, une attention accrue à la façon dont le retentissement dévastateur de la guerre dans la conscience tranquille du Suisse à l'abri de ses frontières allait se manifester, au niveau de l'écriture, par une hésitation douloureuse entre deux régimes de figuration. L'analyse du *Requiem* et des sonnets de *L'Effraie* a essayé de démontrer que la présence de l'histoire, événementielle et poétique, continue à se faire sentir même dans des textes qui ne la posent pas explicitement, dans les conséquences que sa négativité a eues sur des choix de régimes représentatifs et de certains motifs poétiques. L'enjeu de notre analyse des recueils *L'Ignorant* et *Airs* a été de problématiser l'effacement biographique et l'immédiateté du discours tels qu'ils ont été retracés par la préface fondatrice de Jean Starobinski et par les études de Jean-Pierre Richard et de Georges Poulet. Les textes jaccottéens n'éludent pas le sujet mais en créent un « effet » ou une figure rhétorique, composée en creux à partir de points de vue biaisés, de métaphores poétiques servant de « clé » de lecture – du monde et de la poésie – et de projections fantasmatiques plus ou moins mythologiques.

*

Le troisième chapitre de cette partie, chapitre intitulé **Petites histoires de (dé)composition**, s'est proposé de prolonger l'examen amorcé au cours du deuxième chapitre et de l'étendre à l'ensemble de l'œuvre jaccottéenne. Aussi n'avons-nous plus entrepris une lecture suivie des œuvres, mais une analyse de trois thèmes liés, chacun à sa manière, à la question qui nous intéresse. La chute dans l'Histoire et l'inauguration du temps : à travers le motif adamique de la Chute, Jaccottet réécrit d'une manière révélatrice le récit fondateur de l'humanité. Il voit dans l'inauguration de l'Histoire une conséquence directe de cette « scène originale ». Désormais, Histoire et Paradis se trouvent en contradiction, ce que révèle l'accroissement des motifs liés au temps et à la perte de l'unité primordiale, parmi lesquels nous n'avons étudié que les motifs

architecturaux : ruines, monuments effacés, stèles, tombeaux. Une reprise de l'examen, dans l'angle d'approche que la focalisation étroite de ce kaléidoscope interprétatif nous permettait, des poèmes du recueil *Airs* montre pourtant que le Paradis ne reste pas l'utopie absolue et le point aveugle de l'écriture jaccottéenne. Il sera remplacé, au niveau de l'imaginaire formel du vers et du carnet de notes, par la figuration visuelle d'un espace messianique qui n'élude pas le temps mais le convertit en durée heureuse.

*

Dans la première partie de la thèse, notre objectif a été de retracer « les signes de l'histoire » dans l'œuvre de Philippe Jaccottet, c'est-à-dire les motifs, les images et les thèmes majeurs qui nous ont semblé dépendre d'une conscience historique de l'acte d'écrire. La deuxième partie se penche sur un seul élément qui, à cause de son importance essentielle qu'il revêt à la fois pour le poète que pour le lecteur de poésie, y bénéficie d'un traitement particulier. Cet élément est le langage, l'instrument d'expression de tout poète malgré les possibles dénégations que celui-ci pourrait avancer en faveur d'une écriture inspirée.

Dans son *Introduction à la poésie moderne et contemporaine*, Lionel Verdier avance que la crise du sujet, la crise de la représentation et la critique du langage constituent les trois grands axes autour desquels tournent les poétiques françaises d'après le moment charnière 1945. Le dernier aspect, on le retrouve chez Jaccottet décliné d'une manière obsessionnelle dans les paradigmes les plus divers. Les interrogations sur l'acte d'écrire, sur la possibilité même de la parole convergent dans la direction de la conscience d'un exil dans la langue, d'une historicité malheureuse du langage qui ne cesse de placer le poète dans un au-delà de la chose ou de l'émotion qu'il voudrait exprimer. Lorsqu'il s'agit d'une impression « paradisiaque », comme Jaccottet en fait l'expérience au cours de ses promenades ou de ses rencontres littéraires, la langue devient le signe douloureusement présent de cette absence du Paradis, d'un exil perpétuel de l'autre côté de celui-ci.

À l'Ouest de l'Éden : vivre en Occident se traduit aussi, chez Jaccottet, par habiter un Occident intérieur qui le pousse à chercher perpétuellement, à la manière d'Orion de Poussin, figuration picturale du sujet poétique moderne, un Orient originaire. C'est pourquoi la Grèce ou la Russie sont moins, pour lui, des référents géographiques situés

sur la carte que des *noms* qui font rêver, qui ouvrent « la magique profondeur du Temps » pour transformer, de la sorte, un langage, un monde et un sujet agonisants en perpétuelle jeunesse, en redécouverte de la mémoire qui nous relie à notre origine oubliée.

Sans être un héraut de la fin – du monde ou de la poésie, Jaccottet assiste en témoin impliqué à une dégradation historique qui se propage dans tous les aspects de la vie contemporaine. Au crépuscule des dieux correspond un monde toujours plus spectral. Le non-sens de la vie se réfléchit, comme dans un miroir, dans un langage de plus en plus vide, dont la vacuité se traduit paradoxalement dans les termes de l'opacité. Thème majeur de *L'Obscurité*, le seul récit que Jaccottet ait écrit jusqu'à l'heure actuelle, la chute du Surhomme condense en elle le pressentiment d'une apocalypse universelle imminente. Cette fin de l'Histoire est prophétisée autant par les cauchemars de l'ancien visionnaire, le maître du narrateur, que par un langage devenu autonome qui ne sert plus à *m'exprimer*, mais à *ex-primier*, à me placer toujours sur les bords de l'extérieur inquiétant. Le thème de la fin de l'Histoire accompagne ainsi, chez Jaccottet, une mise en question violente du langage, qui se radicalisera une fois l'Histoire devenue intérieure et transformée en *mon histoire*, *mon corps* et *ma mémoire*.

Aussi avons-nous conçu *le premier chapitre* de cette deuxième partie, chapitre intitulé **L'écriture et la fin de l'histoire. Deux études de cas**, comme un diptyque. L'interrogation sur le langage, analysée du point de vue de sa relation avec l'histoire, subit un traitement différent selon le fait qu'elle est intégrée dans la prose ou dans la poésie. Ce traitement traduit des manières différentes de se positionner par rapport à une crise intime : une *manière théâtrale* dans le récit, puisque la fiction permet de faire passer et d'exorciser, dans des images condensées, toute une vie refoulée, restée non dite pendant plus de six années de crise poétique et existentielle, et une *manière visuelle* dans la poésie, dans la figure répétitive que dessine la reprise obsessionnelle du terme qui définit l'acte de parler. Pourtant, la reprise du mot « parler » crée aussi une sorte d'histoire positive du langage. Elle reproduit une mémoire discursive qui entretient la possibilité du chant dans sa négativité même.

*

La positivité du langage, ce qui soutient l'écriture en dépit de son invalidation systématique, a constitué l'enjeu du *deuxième chapitre* de cette partie, chapitre intitulé **La**

conversion de l'histoire ou Du chant du signe au chant du silence. Il y a une mémoire heureuse du mot, qui re-sémantise le signe dans la multiplicité rouverte de ses possibilités sémiotiques. *Beauregard, Athènes et Russie* : dans ces trois référents géographiques modulés dans les proses de voyage jaccottéennes, nous pouvons retracer le chemin scriptural que le nom propre fait dans le texte. De la coquille vide et insignifiante qu'il est au début, le nom propre se transforme en un halo de sens, captivant dans les contours tremblés de son espace créé par le jeu saussurien de différences verbales. L'arrêt sur le mot provoque une sensation d'inquiétante étrangeté dans la revisitation du familier : elle fait voir le mot comme une image, dans son opacité métaphorique fondatrice, tel que Michel Deguy le concevait.

L'analyse des rapports entre écriture et image, entendue cette fois-ci au sens propre, dans les livres « doubles » (illustrés) de Philippe Jaccottet, fait comprendre mieux la positivité jaccottéenne du langage : une positivité visuelle, dans la figure que le poème dresse sur la page, mot après mot, ligne après ligne. Grâce au rythme textuel, l'historicité linéaire du langage est enfin acceptée pour être convertie en signe de vie et de survie. Le rythme des vers – lignes qui retournent, étymologiquement, au bord de la page – laisse apparaître la figure formelle de la résistance au non-dit, à un non-dit qui, radicalisé, serait la véritable fin ou la mort.

*

Peu à peu, faite de creux, de trous et d'amnésies plus ou moins volontaires, une vision de l'histoire commence à se configurer dans l'œuvre, d'autant plus séduisante que la vision officielle *du* et *sur* le poète semble la démentir.

Pour conclure, il faut se demander si la poésie, et la littérature en général, peuvent exister réellement sans un support historique qui les fonde. L'impossibilité de trouver une définition valable pour ces phénomènes de la vie humaine révèle l'art verbal comme une activité se créant et se recréant sans cesse, en contact avec des idées, des attitudes et des valeurs historiques mais les transcendant sans cesse. Par le fait de véhiculer des valeurs, l'art ne peut échapper à l'emprise de l'idéologie. Mais son histoire est précisément le récit de son combat contre l'idéologie. Combat qui prend parfois l'allure de son adversaire, se transformant à son tour en position idéologique. Le cas de Jaccottet est paradigmatique de l'ambivalence du poète et de l'écrivain contemporains vis-à-vis de

l'Histoire, oscillant entre une conscience historique du langage et du geste esthétique (même placée entre parenthèses, l'histoire continue à nous hanter comme le spectre paternel tourmentait le royaume décadent de Danemark) et une écriture désengagée à la recherche de ce qui, dans les frontières dessinées par le cadre historique, le dépasse dans l'anhistorique et l'universel. L'objectif de notre thèse a été de mettre un peu de lumière sur cette attitude ambiguë.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

1. Œuvres de Philippe Jaccottet

1.1. Œuvres publiées en volumes

- Trois poèmes aux démons* précédés de *Agitato*, Porrentruy, Éditions des Portes de France, 1945, 48 p.
- Requiem*, Lausanne, Mermod, 1947, 35 p.
- L'Effraie et autres poésies*, Paris, Gallimard, coll. « Métamorphoses », 1953, 61 p.
- La Promenade sous les arbres*, dessins d'Anne-Marie Haesler, Mermod, Lausanne, 1957, 115 p.
- L'Ignorant* (poèmes 1952-1956), Paris, Gallimard, 1958, 81 p.
- Éléments d'un songe*, Paris, Gallimard, 1961, 189 p.
- L'Obscurité* (récit), Paris, Gallimard, 1961, 171 p.
- La Semaison* (Carnets 1954-1962), Lausanne, Payot, coll. « Petite collection poétique d'écrivains romands », 1963, 61 p.
- Autriche*, photographies d'Henriette Grindat, Lausanne, Rencontre, coll. « Atlas des voyages », 1966, 192 p.
- Airs* (poèmes 1961-1964), Paris, Gallimard, 1967, 87 p.
- Gustave Roud*, présentation critique et choix des textes par Philippe Jaccottet, Paris, Pierre Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1968, 191 p.
- L'Entretien des Muses* (Chroniques de poésie), Paris, Gallimard, 1968, 313 p.
- Leçons* (poèmes), Lausanne, Payot, coll. « Collection poétique d'écrivains romands », 1969, 36 p.
- Rilke par lui-même*, Paris, Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1970, 191 p.
- Paysages avec figures absentes* (proses), Paris, Gallimard, 1970, 175 p.
- Poésie 1946-1967*, préface de Jean Starobinski, Paris, Gallimard, coll. « Poésie/Gallimard », 1971, 190 p.
- Chants d'en bas* (poèmes), Lausanne, Payot, coll. « Collection poétique Payot Lausanne », 1974, 35 p.
- À travers un verger* (prose), avec trois eaux-fortes originales de Pierre Tal Coat, Montpellier, Fata Morgana, 1975, 49 p.
- Paysages avec figures absentes* (proses), nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, 1976, 181 p.
- À la lumière d'hiver* précédé de *Leçons* et de *Chants d'en bas* (poèmes), Paris, Gallimard, 1977, 99 p.
- Journées – La Semaison II* (Carnets 1968-1975), Lausanne, Payot, coll. « Collection poétique Payot Lausanne », 1977, 101 p.
- Les Cormorans* (prose), deux gravures de Denise Esteban, Marseille, Idumée, 1980, 28 p.
- Beauregard* (proses), gravures de Zao Wou-Ki, Paris, Maeght, coll. « Argile », n°14, 1981, 50 p.
- Dans la lumière de Vaucluse* (Carnets de Michel Steiner et Philippe Jaccottet), Avignon, Galerie Gérard Guerre, 1983, 158 p.
- Des histoires de passage* (proses 1948-1978), Lausanne, Éditions du Verseau, 1983, 178 p.

Pensées sous les nuages (poèmes), Paris, Gallimard, 1983, 73 p.

À travers un verger suivi de *Les Cormorans* et de *Beauregard* (proses), Paris, Gallimard, 1984, 99 p.

La Semaison (Carnets 1954-1979), Paris, Gallimard, 1984, 280 p.

Autres journées, Montpellier, Fata Morgana, 1987, 88 p.

Une transaction secrète (Lectures de poésie), Paris, Gallimard, 1987, 343 p.

Cahier de verdure, Paris, Gallimard, 1990, 77 p.

Éléments d'un songe, Lausanne, Éditions L'Âge d'homme, coll. « Poche Suisse », 1990, 189 p.

Libretto, Genève, La Dogana, 1990, 75 p.

Poésie 1946-1967, préface de Jean Starobinski, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1990, 190 p.

Requiem (1946) suivi de *Remarques* (1990), [Saint-Clément-de-Rivière], Fata Morgana, 1991, 46 p.

Poésie 1946-1967, préface de Jean Starobinski, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1991, 190 p.

Cristal et fumée, [Saint-Clément-de-Rivière], Fata Morgana, 1993, 78 p.

À la lumière d'hiver précédé de *Leçons* et de *Chants d'en bas* et suivi de *Pensées sous les nuages*, Paris, Gallimard, coll. « Poésie/Gallimard », 1994, 170 p.

Après beaucoup d'années, Paris, Gallimard, 1994, 98 p.

Autriche, Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, coll. « Poche Suisse », 1994, 123 p.

Eaux prodigues, cinq lithographies de Nasser Assar, Crest, La Sétére, 1994, 19 p.

Écrits pour papier journal (Chroniques 1951-1970), textes réunis et présentés par Jean Pierre Vidal, Paris, Gallimard, 1994, 298 p.

Tout n'est pas dit (Billets pour la Béroche 1956-1964), Cognac, Le Temps qu'il fait, 1994, 135 p.

La Promenade sous les arbres, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1996, 147 p.

La Seconde Semaison (Carnets 1980-1994), Paris, Éditions Gallimard, 1996, 231 p.

Poésie 1946-1967, préface de Jean Starobinski, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1996, 190 p.

À travers un verger suivi de *Les cormorans* et de *Beauregard*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 1997, 99 p.

Autres journées, Montpellier, Fata Morgana, 1997, 88 p.

Beauregard, postface d'Adrien Pasquali, Carrouge-Genève, Éditions Zoé, coll. « Mini-Zoé », 1997, 42 p.

Paysages avec figures absentes, Paris, Gallimard, coll. « Poésie/Gallimard », 1997, 181 p.

Cahier de verdure suivi de *Après beaucoup d'années*, Paris, Gallimard, 1997, 197 p.

Observations et autres notes anciennes (1947-1962), Paris, Gallimard, 1998, 130 p.

À travers un verger suivi de *Les cormorans* et de *Beauregard*, Paris, Gallimard, 2001, 103 p.

Carnets 1995-1998 (*La Semaison*, III), Paris, Gallimard, 2001, 146 p.

Notes du ravin, [Saint-Clément-de-Rivière], Fata Morgana, 2001, 59 p.

Et, néanmoins (proses et poésies), Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2001, 91 p.

Le Bol du pèlerin (Morandi), Genève, La Dogana, coll. « Images », 2001, 82 p.

- Poésie 1946-1967*, préface de Jean Starobinski, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 2001, 190 p.
- Gustave Roud*, Paris, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 2002, 174 p.
- Pensées sous les nuages* (poèmes), Paris, Gallimard, 2002, 77 p.
- Poésie 1946-1967*, préface de Jean Starobinski, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 2003, 190 p.
- À la lumière d'hiver* précédé de *Leçons* et de *Chants d'en bas* et suivi de *Pensées sous les nuages*, Paris, Gallimard, 2004, 170 p.
- Cahier de verdure* suivi de *Après beaucoup d'années*, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 2004, 197 p.
- Notes du ravin*, [Saint-Clément-de-Rivière], Fata Morgana, 2004, 59 p.
- Nuages*, [Saint-Clément-de-Rivière], Fata Morgana, 2004, 28 p.
- L'Obscurité* (récit), Paris, Gallimard, 2004, 171 p.
- La Seconde Semaison* (Carnets 1980-1994), Paris, Éditions Gallimard, 2004, 232 p.
- Truinas, le 21 avril 2001*, Genève, La Dogana, coll. « Poésie », 2004, 49 p.
- Israël, cahier bleu*, [Saint-Clément-de-Rivière], Fata Morgana, 2005, 81 p.
- Remarques sur Palézieux*, [Saint-Clément-de-Rivière], Fata Morgana, 2005, 58 p.
- Un calme feu*, [Saint-Clément-de-Rivière], Fata Morgana, 2007, 88 p.
- Ce peu de bruits*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2008, 119 p.
- Couleur de terre*, par Anne-Marie et Philippe Jaccottet, [Saint-Clément-de-Rivière], Éditions Fata Morgana, 2009, 24 p.

1.2. Correspondance

- JACCOTTET, Philippe, ROUD, Gustave, *Correspondance 1942-1976*, édition établie, annotée et présentée par José-Flore Tappy, Paris, Gallimard, coll. « Les Cahiers de la NRF », 2002.
- JACCOTTET, Philippe, UNGARETTI, Giuseppe, *Jaccottet traducteur d'Ungaretti. Correspondance 1946-1970*, édition établie, annotée et présentée par José-Flore Tappy, Paris, Gallimard, coll. « Les Cahiers de la NRF », 2008, 247 p.

2. OUVRAGES CRITIQUES SUR L'ŒUVRE DE PHILIPPE JACCOTTET (choix sélectif)

2.1. Ouvrages consacrés entièrement à l'œuvre de Philippe Jaccottet

- BÉNÉVENT, Christine, *Poésie et À la lumière d'hiver de Philippe Jaccottet*, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2006, 278 p.
- BERGÉ, Aline, *Philippe Jaccottet, trajectoires et constellations. Lieux, livres, paysages*, Lausanne, Payot, coll. « Études et documents littéraires », 2004, 473 p.
- BLANCKEMAN, Bruno (sous la direction de), *Lectures de Philippe Jaccottet*, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Didact Français », 2003, 288 p.
- CADY, Andrea, *Measuring the Visible. The Verse and Prose of Philippe Jaccottet*, Amsterdam, Éditions Rodopi, coll. « Faux titre », 1992, 171 p.
- CHAVANNE, Judith, *Philippe Jaccottet, une poétique de l'ouverture*, Paris, Éditions Seli Arslan, coll. « Mots et lettres », 2003, 253 p.

- DUMAS, Marie-Claire (études recueillies par ; avec le concours d'André Lacaux, Pierre Pachet, Jean-Yves Pouilloux, Michel Sandrars), *La poésie de Philippe Jaccottet*, Paris, Librairie Honoré Champion, coll. « Unichamp », 1986, 222 p.
- FERRAGE, Hervé, *Philippe Jaccottet, le pari de l'inactuel*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Littératures modernes », 2000, 398 p.
- GERVAIS-ZANINGER, Marie-Annick, THONNERIEUX, Stéphanie, *Jaccottet : Poésie 1946-1967, À la lumière d'hiver, Pensées sous les nuages*, Neuilly, Atlande, coll. « Clefs concours », 2003, 256 p.
- GIUSTO, Jean-Pierre, *Philippe Jaccottet ou le désir d'inscription*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1994, 93 p.
- JOURDE, Pierre, LANGLE, Catherine, MASSONNAUD, Dominique (textes réunis par), *Présence de Jaccottet*, Paris, Éditions Kimé, coll. « Détours littéraires », 2007, 266 p.
- LOMBEZ, Christine, *Transactions secrètes. Philippe Jaccottet poète et traducteur de Rilke et de Hölderlin*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2003, 182 p.
- MATHIEU, Jean-Claude, *Philippe Jaccottet, l'évidence du simple et l'éclat de l'obscur*, Paris, José Corti, coll. « Les Essais », 2003, 384 p.
- MONTÉ, Michèle, *Mesures et passages. Une approche énonciative de l'œuvre poétique de Philippe Jaccottet*, Paris, Champion, coll. « Babeliana », 2004, 451 p.
- ONIMUS, Jean, *Philippe Jaccottet, une poétique de l'insaisissable [1982]* (nouvelle édition, revue et augmentée), Seyssel, Champ Vallon, coll. « Champ poétique », 1993, 171 p.
- SAMSON, Hélène, *Le « tissu poétique » de Philippe Jaccottet*, Liège, Pierre Mardaga, coll. « Philosophie et langage », 2004, 244 p.
- VENTRESQUE, Renée (textes réunis et présentés par), *Philippe Jaccottet, la mémoire et la faille*. Actes du colloque organisé par Renée Ventresque et Christian Ferré à l'Université Paul-Valéry, Montpellier III, les 3 et 4 mai 2001, Montpellier, Presses Universitaires de Montpellier III, 2002, 285 p.

2.2. Ouvrages consacrés partiellement à l'œuvre de Philippe Jaccottet

- CAMPION, Pierre, *La Réalité du réel. Essai sur les raisons de la littérature*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Aesthetica », 2003, 280 p.
- CHAMPEAU, Serge, *Ontologie et poésie : trois études sur les limites du langage*, Paris, Vrin, coll. « Essais d'art et de philosophie », 1995, 253 p.
- STEINMETZ, Jean-Luc, *La Poésie et ses raisons. Rimbaud, Mallarmé, Breton, Artaud, Char, Bataille, Michaux, Ponge, Tortel, Jaccottet*, Paris, José Corti, 1990, chap. « La réduction à l'admirable », pp. 257-287.
- WAGSTAFF, Emma, *Provisionality and the Poem. Transition in the works of du Bouchet, Jaccottet and Noël*, Amsterdam – New York, Rodopi, 2006, 244 p.

2.3. Mémoires et thèses de doctorat

-Thèses de doctorat et mémoires consacrés entièrement à l'œuvre de Philippe Jaccottet

- BERGÉ, Aline, *Les rapports du sujet et du paysage dans l'œuvre poétique et critique de Philippe Jaccottet (1944-1997)*, Thèse de doctorat en Littérature française sous la

- direction de Jean-Claude Mathieu, Université Paris VIII – Vincennes-Saint-Denis, U.F.R. de Littérature française, décembre 1997, 2 vol., 646 p.
- LEBLANC, Jérémie, *Philippe Jaccottet et la promenade : une poétique de l'entre-deux*, Thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Pierre Duquette, Montréal, Université McGill de Montréal, 2004, 214 p.
- LEBRAT, Isabelle, *Pour une éthique de la voix dans l'œuvre poétique de Philippe Jaccottet*, Thèse de doctorat, sous la direction de Michèle Finck, Université Marc Bloch de Strasbourg, UFR de Lettres, 2001, 396 p.
- MONTÉ, Michèle, *L'énonciation dans l'œuvre poétique de Philippe Jaccottet : une étude linguistique et stylistique*, Thèse de Doctorat en langue française, sous la direction de M. Georges Molinié, soutenue le 22 novembre 1999 à Paris IV Sorbonne, tapuscrit.
- REYBAUD, Jérôme, *L'aire des carnets : La Semaison de Philippe Jaccottet*, Thèse de doctorat en Littérature française, sous la direction de Claude Debon, Université Paris 3, 1999 ; [Paris], [s.n.], 1999, 2 volumes, 691 p.
- SAMSON, Hélène, *Le « tissu poétique » de Philippe Jaccottet*, Thèse de doctorat, sous la direction d'Anne Chevalier, Université de Caen, 1997 ; [Caen], [Université de Caen], 1997, 436 p.
- VASSEUR, Fabien, *Philippe Jaccottet : un poète et son double. Travail des formes et construction du sujet*, Thèse de doctorat en Lettres modernes, sous la direction de Jean-Claude Mathieu, Université Paris 8, U.F.R. 4, soutenue le 23 novembre 2001, 3 tomes, 986 p.
- VISCHER, Mathilde, *Philippe Jaccottet traducteur et poète : une esthétique de l'effacement*, Mémoire de licence dirigé par Adrien Pasquali et Doris Jakubec, Université de Lausanne, mai 1999, 135 p. URL : <http://www.culturactif.ch/jaccottet.pdf>, dernière consultation : 26 mai 2010.
- Thèses de doctorat et mémoires consacrés partiellement à l'œuvre de Philippe Jaccottet**
- CORAKA, Vassilia, *Yves Bonnefoy et Philippe Jaccottet : approches parallèles*, Bern, Peter Lang, coll. « Publications universitaires européennes », série « Langue et littérature françaises », 2007, 544 p.
- GALLET, Olivier, *Autres poétiques : l'innovation dans la poésie du XX^{ème} siècle à travers la naissance de trois formes singulières et personnelles : Les Ardoises du toit de Pierre Reverdy, Misérable miracle d'Henri Michaux, La Promenade sous les arbres de Philippe Jaccottet*, Thèse de doctorat, sous la direction de Marie-Claire Dumas, Sciences des textes et documents, Paris 7, 1998 ; Lille, Atelier National de Reproduction des thèses, 1999, 2 volumes, 768 p.
- KUNZ WESTERHOFF, Dominique, « Philippe Jaccottet, la traversée de l'image », in *La crise de l'image dans la poésie du XX^{ème} siècle*, Deuxième partie – *Poétiques de la guerre et de l'après-guerre*, Thèse de doctorat no 533, sous la direction de Laurent Jenny, Université de Genève, juin 2003, pp. 230-276.
- MARUKAWA, Seije, *La saisie de la matière dans la poésie d'André du Bouchet, Jacques Dupin et Philippe Jaccottet*, sous la direction de Jean-Claude Mathieu, Thèse de doctorat, Littérature française, Paris VIII, 1997 ; Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999, 521 p.

SABĂU, Anamaria, « Philippe Jaccottet et le haïku occidental », in *Présences de la culture japonaise chez Marguerite Yourcenar, Philippe Jaccottet et Amélie Nothomb*, mémoire de D.E.A., sous la coordination de Rodica Pop, Université Babeş-Bolyai, Faculté des Lettres, juin 2006, pp. 36-58.